



© Morgane Ahrach

SAUVE QUI PEUT (LA RÉVOLUTION)

Théâtre, musique, image

Laëtitia Pitz & Camille Perrin — d'après Thierry Froger
du samedi 31 janvier au dimanche 8 février 2026

Vendredi — 19h

Samedi — 16h

Dimanche — 15h

Nouvelle salle

Durée 5h entracte inclus

Tarifs de 9€ à 25€

Le vrai Jean-Luc Godard et son double fictif servent de fil conducteur à cette fresque autour du thème de la Révolution. On croise au hasard Danton, Duras, ou Huppert, le long d'un périple qui nourrit à la fois réflexion et jubilation esthétique.

MC93

MC93 — Maison de la Culture
de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny
Métro ligne 5 | Station - Bobigny
Pablo-Picasso

Service de presse MYRA
Rémi Fort, Lucie Martin
myra@myra.fr
01 40 33 79 13
www.myra.fr

GÉNÉRIQUE

Adaptation, mise en scène *Laëtitia Pitz*
D'après le roman éponyme de *Thierry Froger*
(Éditions Actes Sud, 2016)

Composition, musique *Camille Perrin*
Collaboration artistique, scénographie,
vidéos *Anaïs Pélaquier*

Avec *Didier Menin, Anaïs Pélaquier, Camille Perrin*

Assistanat mise en scène *Suzie Colin*
Création lumière *Christian Pinaud*
Régie lumière & dispositif vidéos
Florent Fouquet

Montage vidéo *Morgane Abrach*

Régie son *Marc Doutrepoint*

Régie générale *Ruben Trouillet*

Costumes *Stéphanie Vaillant*

Production & diffusion *Isabelle Busac*

Production compagnie Roland furieux

Coproduction La Cité musicale – Metz

Coréalisation Théâtre L'Échangeur – Cie Public Chéri

Avec le soutien en résidences NEST – centre
dramatique national Transfrontalier de Thionville
Grand EST, SIMONE – camp d'entraînement
artistique à Châteauvillain, Agence culturelle
Grand Est au titre des dispositifs « Résidence de
coopération » et « Tournées de coopération »

Aide à la reprise en 2025 de la DRAC Grand Est, de
la Région Grand Est et du CCAM – scène nationale
de Vandoeuvre-Lès-Nancy »

Avec le soutien de la SPEDIDAM et de l'ADAMI.

La compagnie Roland furieux est conventionnée
par la DRAC Grand-Est, la Région Grand-Est et la
Ville de Metz.

Création novembre 2023

SYNOPSIS

Le vrai Jean-Luc Godard et son double fictif servent de fil conducteur à cette fresque autour du thème de la Révolution. On croise au hasard Danton, Duras, ou Huppert, le long d'un périple qui nourrit à la fois réflexion et jubilation esthétique.

Adaptant le roman de Thierry Froger qui imagine une commande de film passée au cinéaste suisse pour le bicentenaire de la Révolution française, Laëtitia Pitz invente une expérience en quatre épisodes, dans un dispositif scénique en perpétuelle mutation, où s'enchaînent et s'intercalent jeu d'acteurs, séquences audio ou vidéo, ponctuations et rebonds musicaux. Les deux muses du spectacle, Godard et la Révolution, sont invoquées à travers un éventail de documents et de citations, reproduits ou incarnés.



© Jean Vales

ENTRETIEN

Comment est née votre envie d'adapter le roman de Thierry Froger ?

Laëtitia Pitz : Le livre développe une fantaisie : lors du bicentenaire de la Révolution française, Jack Lang aurait eu la belle idée de proposer à Jean-Luc Godard de réaliser un film pour commémorer l'événement. Dans ce qui nous inspire et nous obsède, à la lecture d'un livre, il y a une phrase, une image, une figure. Ce qui a ouvert mon imaginaire dans le roman de Thierry Froger, c'est la mise en relation du geste de création de Jean-Luc Godard avec le grand mouvement chaotique, créateur lui-même, qu'a été la Révolution française. Ainsi que le collage des figures de Godard et de Danton : j'y ai aussitôt lié, dans l'aréopage qui m'est coutumier, deux acteurs, deux corporalités - mot magnifique de Didier-Georges Gabily -, Didier Menin et Camille Perrin, à même de jouer avec de telles personnalités.

Le spectacle est truffé de documents hétéroclites qui débordent le récit adapté.

L. P. : J'ai très vite eu besoin de poser une recherche documentaire autour des deux pôles qui sous-tendent le roman : Jean-Luc Godard et la Révolution française. Celle-ci est progressivement devenue brouillonne, rhizomique, me conduisant rarement où je voulais aller, m'égarant plutôt invariablement sur des chemins de traverse, des coulisses étrangement fréquentées. Un assemblage buissonnier d'archives, de l'iconographie, de la radio, et bien sûr des films, notamment ceux de Godard, des ouvrages de Georges Didi-Huberman, Alain Damasio, Bernard Stiegler et de Sophie Wahnich sur la Révolution française, ou encore *La Mort de Danton* de Georg Büchner. Cela a formé un atlas, sorte de plateau imaginaire commun, de nourritures électives, à partir duquel nous avons déployé une nouvelle fragmentation de l'histoire que propose Thierry Froger. Chacune, chacun, s'est approprié et a nourri cet atlas collectif. *Sauve qui peut (la révolution)* est la narration improbable d'une histoire qui cherche à se construire sans y parvenir, qui vibre de ce désir de se constituer. Nous entrons dans la fabrique de l'écriture, dans la quête qui permet d'avancer peu à peu vers l'apparition du sens, qui n'est jamais acquis. Je crois que si Godard a tant exploré cette théâtralité du fragment, c'est qu'il cherche toujours un espace ouvrant, potentiel, parce que le sens n'est pas donné d'emblée. Il ne s'exhale qu'en étant mis en jeu.

Un esprit de groupe, très ludique, émane du spectacle, comment s'est élaborée la mise en scène ?

L. P. : J'ai sans doute porté la flamme de ferveur au départ, mais c'est bien l'inventivité de toute une équipe, la poésie propre à chacune et chacun, qui ont nourri et façonné ce travail. Et c'est vrai qu'il y a eu très vite quelque chose de très ludique, malgré la quantité de documentation assez colossale que j'ai proposée ! C'est une équipe qui connaît mon processus, il y a d'emblée le sourire des personnes avec qui je travaille lorsque j'arrive avec des adaptations de deux cents pages, il y a la gaieté de ce commencement, comme un Everest à franchir. On part pour des heures de lecture et au fur et à mesure des lambeaux tombent, d'autres arrivent. On associe des choses sciemment, ou on accueille les idées surgissantes, accidentelles, qui vont se révéler, au sens photographique du terme. Il y a une joie à cheminer dans ce processus, cela atteste que penser est ludique !

Que représente pour vous la Révolution française ?

L. P. : C'est un des moments de l'Histoire où la richesse de la conflictualité des discours me paraît sans égale - ce qui est éminemment théâtral - dans un grand mouvement politique de basculement. Ce qui me bouleverse dans la révolution c'est le rapport à l'injustice, une injustice telle que l'on ne peut plus continuer comme avant, un grand cri surgit, « un long et beau cri » comme disait Jean-Luc Lagarce, qui vient soulever le monde. Les ouvrages de l'historienne Sophie Wahnich ont nourri mon regard sur la révolution. Elle dit des choses magnifiques sur la question : aujourd'hui, est-ce qu'une révolution serait possible ? Aujourd'hui, quelles seraient nos révolutions ? Des bifurcations ? Quels sont les mots qui peuvent remettre en mouvement, insuffler de la

ressource ? Les mots qui vont ouvrir des imaginaires - et cela aussi concerne le théâtre. Le politique est une chose ancrée à l'intérieur de nous ; on fait tout pour nous persuader du contraire, mais le politique nous appartient, c'est un fondement de l'être.

La partition musicale est foisonnante et très fantaisiste, comment a-t-elle été composée ?

L. P. : Elle est principalement l'œuvre de Camille Perrin, compagnon de longue date, musicien, acteur et clown, avec lequel j'ai ouvert le champ musical dans mon processus de travail, et qui a fait partie de cette extraordinaire inventivité de la scène de musique improvisée, fondamentale dans mon parcours. Avec Camille, nous avons (re)goûté toutes les pépites au sein de l'œuvre de Jean-Luc Godard, que l'on avait envie de revisiter avec le spectateur, qu'il soit émule ou néophyte de cette œuvre. À partir du travail de Godard, Camille a laissé infuser sa propre musique, actant que nous allions vers un accompagnement en collage-montage. On y trouve des compositions de Camille, contrebasse, clarinette, électronique, sur lesquelles se tissent des mouvements sonores d'autres compositeurs. Il y a eu aussi très vite l'idée de jingles, propres au monde de la radio, de l'épisode, puisqu'il y en a quatre dans le spectacle. Ainsi, il y a des bandes enregistrées et Camille opère des collages sonores en direct, tout en interprétant différents protagonistes de l'histoire.

Votre scénographe Anaïs Pélaquier intervient en direct sur un plateau en constante métamorphose.

L. P. : L'espace est mobile et transformable. Il ouvre, rétrécit, déplace, occulte, dévoile... Ce qui a fait l'espace, c'est la façon dont le jeu s'est inscrit dans le dispositif. Il ne fait sens que par sa construction et sa déconstruction, par le basculement soudain des situations. Anaïs, présente au plateau, façonne l'espace de l'intérieur en procédant à d'infimes transformations. Elle redéploie des éléments du cadre, déplaçant les espaces de projection où diverses images se reflètent, révélant un paysage par touches successives, permettant au spectateur de déplacer son regard, non pas comme une injonction mais comme une invitation à une danse. Cette présence d'Anaïs amène une vibration singulière, différente de la parole mais absolument signifiante. Elle aménage des brèches, offrant aux spectateurs des frayages inattendus. Par ses lignes de fuite, elle induit d'une certaine façon le mouvement qui se déploie à l'intérieur du plateau. Et c'est peut-être sur la ligne de fuite que les choses se passent, les devenirs se font, les révolutions s'esquissent. Faire voir l'imperceptible !

Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna en mars 2025

BIOGRAPHIES

Laëtitia Pitz

Metteuse en scène

Après une formation à l'École Florent et au Théâtre des 50 d'Andréas Voutsinas, Laëtitia Pitz crée la compagnie Roland furieux en Lorraine, elle y découvre la musique improvisée et à partir de la création *Exterminez toutes ces brutes, l'odyssée d'un homme au cœur des ténèbres et des origines du génocide européen*, d'après Sven Lindqvist et Joseph Conrad, elle s'intéressera plus particulièrement au rapport texte et musique.

Elle a travaillé avec la compagnie 4L 12, avec Patrick Haggiag qu'elle invite à mettre en scène *Soie* d'Alessandro Barrico (2007), *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov (2009), *Manque* de Sarah Kane (2013) et *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett (2017) au sein de la compagnie Roland furieux.

Sa rencontre avec Xavier Charles, clarinettiste, improvisateur et compositeur conforte le champ d'écriture où texte et musique vont se côtoyer. Ils initient ensemble un processus de recherche autour d'Antoine Volodine qui aboutira aux créations *Mevlido appelle Mevlido* (2016) et *Danse avec Nathan Golshem* (2018). Ils conçoivent en 2021 une partition science-fictionnelle pour voix parlées et ensemble instrumental à partir du roman d'Alain Damasio *Les Furtifs*. En 2019, elle adapte et crée pour la première fois le roman de Didier-Georges Gabily *L'Au-delà*. Elle est l'auteure et interprète de *Perfidia*. Elle crée en 2023, *Sauve qui peut (la révolution)* d'après le roman de Thierry Froger. Elle est invitée par l'IRCAM avec Xavier Charles à composer une Musique-Fiction, elle a choisi l'adaptation d'un ouvrage de Erri De Luca, *Sur la trace de Nives*. À l'automne 2026, elle créera *Antigonick* de Anne Carson avec le compositeur norvégien Christian Wallumrød.

Le 17 juin 2024, Laëtitia Pitz reçoit le prix SACD Nouveau Talent Théâtre.

Anaïs Pélaquier

Comédienne, plasticienne, collaboratrice artistique, scénographe

Au fil des rencontres, elle a accompagné les metteurs en scène Josanne Rousseau, Yaël Bacry, Ruxandra Haggiu, Gilles et Corinne Benizio, Jorinde Keesmaat, Alicia Geugelin, Laëtitia Pitz et Patrick Haggiag, le compositeur Jean-Christophe Marti et le collectif N+1 à des places d'assistante, collaboratrice, regard extérieur, dramaturge.

Elle a mis en scène *Sinon je dors bien* d'après des textes de Christine Angot (2001) en collaboration avec Michaël Chouquet, le spectacle *Essai de rêves avec chiens* (textes de Liliane Giraudon, Henri Michaux, Yōko Ogawa et Béatrix Beck) (2005), l'opéra pour enfants *Cendrillon* d'Isabelle Aboulker (2010), et *Un effort surhumain pour se tenir debout* à partir de textes de Louise Bourgeois (2017).

Depuis une douzaine d'années, elle développe un travail de plasticienne. Elle traverse et mêle plusieurs supports, vidéos, dessins, photographie, installations... Sa recherche a commencé avec la question de ce dont on hérite, de ce dont on est fait, de ce qui nous traverse. Avec un certain attachement au reste, au lieu ; à l'objet ou à la phrase trouvés, abandonnés ; aux reliques et à l'iconographie religieuse. Ce cheminement l'a amenée à interroger la façon dont elle s'inscrit dans un territoire, que ce soit un espace géographique, géologique, mais également artistique, littéraire. Comment sa pensée, ses pas et ses tracés s'immiscent et traversent ces « espaces », s'y installent ou en prélèvent des fragments pour en faire une nouvelle écriture. Cela engendre souvent un travail de séries ou de déclinaisons d'un support à un autre (installation, dessin, photo...), alors que ses vidéos et certaines de ses photos s'appliquent à capter les premiers jets, non pas tant dans leur caractère de premier, mais dans celui de « ce qui advient », ce qui est arrivé une fois, aussi heurté et incertain soit-il. Un processus inverse, d'une certaine façon, à la répétition au théâtre.

Camille Perrin

Comédien, compositeur, musicien

Avec le nouveau millénaire, en parallèle du Conservatoire de musique en contrebasse à Nancy, Camille Perrin entame une carrière de musicien touche-à-tout au sein de nombreuses compagnies et formations musicales. Il se jette à corps perdu depuis une vingtaine d'années dans l'aventure du jeu en multipliant les expériences artistiques. Que ce soit à la rencontre de la danse, du théâtre, des arts de la rue ou avec des actions plus performatives, l'improvisation et l'écriture instantanée devient son principal moteur de recherche.

Petit à petit, son appétit du texte et des personnages à incarner l'amène à se former au travail d'acteur, en prenant part notamment à de nombreux stages, mais aussi en participant à de nombreuses créations en tant que comédien.

C'est en prenant son premier stage de clown en 2009, qu'il découvre l'incroyable potentiel de la figure clownesque, alliant la comédie à la tragédie.

En 2010, il fonde la Cie Brouniak et en 2013, il donne naissance au personnage Le Pollu, clown hirsute et borderline. Il se met en scène à travers son premier solo clownesque *L'Oripeau du Pollu*. Il fomenta en 2017 le duo de clowns sauvages et épicés avec Ludor Citrik (alias Cédric Paga) et crée le spectacle *Ouïe - Le sens du son*. Son dernier spectacle en solo s'appelle *Les Arts Ménagés* et il prépare actuellement un solo minimaliste pour l'espace public qui va s'appeler Bancroûte.

Camille Perrin partage maintenant ses connaissances en proposant des stages de clown à destination de tout type de public. En parallèle, il est aussi régulièrement invité à poser un regard éclairant en tant que metteur en scène sur des créations portées par d'autres artistes.

Didier Menin

Comédien

Il crée en 1993 la compagnie « Les classiques » au CDN de Nice en résidence pendant 3 ans.

Un peu plus tard, il rencontre Andreas Voutsinas et John Strasberg et suit leurs ateliers au théâtre des 50 et au théâtre international de recherche créé par Niels Arestrup et J. Strasberg.

Il travaille avec le Théâtre d'art de Moscou - Studio 5 : un travail de recherche autour des auteurs russes et de la méthode Stanislavski.

Il joue au cinéma sous la direction de Cédric Klapisch, Philippe Harel, Rachid Bouchareb, Pierre Salvadori, Antonin Peretjatko, Raoul Pecq, Eric Lartigau, Karim Dridi, Olivier Dahan, James Huth, Jean François Richet...

Au théâtre, il travaille avec Thierry Vincent dans *Le grand bain* ; Valerie Jallais, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht et *Huis clos* de Jean-Paul Sartre ; Christian Francois dans *Les Oiseaux* d'Aristophane ; David Amitin dans *La Ronde* d'Arthur Schnitzler ; Patrick Haggiag dans *Manque* de Sarah Kane, dans *Amours chagrines* d'Emmanuelle Delle Piane, dans *La Double inconstance* de Marivaux, dans *Loups et brebis* d'Ostrovski, dans *Les paroles du sage* de Gansa Ndombasi, dans *Répliques* d'Emmanuelle Delle Piane.

En 2013, il rencontre Laëtitia Pitz au plateau et depuis il participe à plusieurs de ses spectacles et recherches au sein de la compagnie Roland furieux : *Manque* de Sarah Kane, *La Double inconstance* de Marivaux, *Mevlido appelle Mevlido* d'après Antoine Volodine, *L'Au-delà* d'après Didier-Georges Gabily, *Les Furtifs* d'après Alain Damasio. Il la retrouve en 2023 pour la création de *Sauve qui peut (la révolution)*.



Christian Pinaud

Créateur lumières

Formé à l'École de la rue Blanche à Paris de 1983 à 1985, il a travaillé avec Alain Françon, Lorenzo Mariani, Andréas Homoki, René Koering, Moshé Leiser, Michel Didym, Patrick Haggiag, Philippe Berling. Ses dernières créations pour le théâtre : *Les pièces de guerre*, mise en scène d'Alain Françon au Festival d'Avignon, *La Mouette* et *Edouard II*, mise en scène d'Alain Françon, *Sallinger*, mise en scène Michel Didym au Théâtre de la Ville, *Daewoo*, mise en scène de Charles Tordjman, *Le soldat Tanaka*, mise en scène de Guillaume Levêque au Théâtre National de la Colline et *Tribune Est*, mise en scène de Patrick Haggiag à l'Atelier du Rhin, *Soie* de Alessandro Barrico, *Oncle Vania* de Tchekov, *La Double Inconstance* de Marivaux, mise en scène Patrick Haggiag (production cie Roland furieux). En 2017, il est invité par Laëtizia Pitz pour la création de *L'Au-Delà* de Didier-Georges Gabily en janvier 2019.

CIE ROLAND FURIEUX

En 1996, la compagnie Roland furieux commence à Hagondange en Lorraine. Le nom de la compagnie Roland furieux est un signe amical adressé à L'Arioste, poète italien de la Renaissance, auteur de *Orlando furioso*.

1996-2003

Une première période se dessine d'expérimentation de ce que seront les outils du vocabulaire dramaturgique du travail de Laëtizia Pitz : la littérature, le mouvement de l'écriture à la voix, le montage, la musique, la lumière. La lecture d'Heiner Müller et la découverte de la musique improvisée, par l'entremise de Dominique Repecaud au CCAM - Scène nationale de Vandœuvre-Lès-Nancy et du Festival Musique Action sont des révélateurs d'une bifurcation qui s'amorce avec les créations de *Quartett* d'Heiner Müller et d'*Exterminez toutes ces brutes*, *l'odyssée d'un homme au cœur du génocide européen* d'après Joseph Conrad et Sven Lindqvist.

2004-2015

Plusieurs rencontres, de celles qui ouvrent des voies. Le travail avec la compagnie 4 litres 12 - Odile et Michel Massé - et l'expérimentation de l'écriture de plateau par l'improvisation. L'invitation du metteur en scène Patrick Haggiag, artiste associé à l'Odéon, Théâtre de l'Europe, sous la direction de Lluís Pasqual à signer plusieurs mises en scène au sein de la compagnie : *Soie* d'Alessandro Baricco, *Oncle Vania* de Anton Tchekhov, *Manque* de Sarah Kane, *La Double Inconstance* de Marivaux et *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett. Le début du travail avec Xavier Charles, clarinettiste improvisateur qui composera les musiques de ce qui s'engendrera furieusement à partir de 2006. Une deuxième période fertile et chaotique qui aura permis la rencontre avec les artistes qui accompagnent aujourd'hui encore le travail de Laëtizia Pitz et l'enrichissent de cette reconnaissance partagée et de la confiance nécessaire.

De 2016 à aujourd'hui

L'affirmation du processus de travail : le goût de la langue et l'exploration du plateau à partir de l'écoute. Et comment la musique qui dit quelque chose que les mots ne peuvent atteindre, peut venir provoquer dans son côtoiement avec la langue une perception plus inouïe. Une perception qui provoque l'imaginaire. Raconter des histoires avec des sensations sonores, donnant à entendre une voix parlée rendue comme de la musique, qui permet d'entendre autrement les mots et d'ouvrir d'autres sens. Laëtizia Pitz invite le compositeur Xavier Charles à commencer un laboratoire de travail qui place l'écoute au centre de l'écriture du plateau. Ensemble et réunissant acteurs et musiciens, ils explorent la littérature d'Antoine Volodine avec la création de *Mevlido appelle Mevlido*, pièce immersive pour les oreilles d'après le roman *Songes* de Mevlido, et de *Danse avec Nathan Golshem* d'après le roman éponyme de Lutz Bassmann avec le quartet de musique improvisée franco-norvégien Dans les arbres. Laëtizia Pitz adapte pour la première fois en scène le roman de Didier-Georges Gabily *L'Au-delà*. Elle porte à la scène son premier texte *Perfidia*. La lecture du roman d'Alain Damasio *Les Furtifs* continue ce processus d'écriture avec Xavier Charles mêlant voix parlée et

ensemble instrumental qui a abouti à la création d'une adaptation oratoriale de *Les Furtifs* pour orchestre de 13 musiciens et acteurs. Avec la musicienne Patricia Dallio, elles créent *Textures*, duo d'improvisation vocale et musicale. L'IRCAM invite Laëtitia Pitz à entrer dans le programme des Musiques-Fictions (écriture et composition immersive pour dôme ambisonique). Avec Xavier Charles, ils travaillent sur le roman d'Erri De Luca, *Sur la trace de Nives*. La création de *Sauve qui peut (la révolution)*, fresque théâtrale, musicale et cinématographique en 4 mouvements concrétise le travail d'adaptation et de mise en scène de Laëtitia Pitz. Elle reçoit le 17 juin 2024 le prix SACD Nouveau Talent Théâtre. À l'automne 2026, elle créera *Antigonick* de Anne Carson avec le compositeur norvégien Christian Wallumrød.

Ces 28 années, ponctuées de 17 créations sans compter celles menées au sein des ateliers de pratique, ont eu le souci et le soin de faire acte de transmission toujours en lien subtil avec le geste de création.

TOURNÉE

CCAM, scène nationale de
Vandoeuvre-Lès-Nancy

du 2 au 4 octobre 2025

La Filature, scène nationale de Mulhouse

les 11 et 12 octobre 2025

Le Tandem, scène nationale de Douai

les 8 et 9 novembre 2025

Maison d'Elsa / Cie du Jarnisy, scène
conventionnée d'intérêt national, art en
territoire à Jarny

Le 24 janvier 2026

**MC93 – Maison de la Culture de Seine-
Saint-Denis, Bobigny**

du 31 janvier au 8 février 2026
